

TRIBUNE DE GENÈVE

 pub

«Home», l'honneur du cinéma suisse à Cannes

FESTIVAL | 00:00 Le film d'Ursula Meier, une coproduction helvétique, est excellent.



© Crédit photo | «Home». Une aire d'autoroute, une maison nichée au bord de l'asphalte, une famille qui se lézarde... | DR

PASCAL GAVILLET | 17 MAI 2008 | ooHoo

Nul besoin d'être devin pour l'affirmer: le cinéma suisse n'a pas invariablement ses entrées à Cannes. Si on peut déjà avancer, sans trop de risques, que le prochain Godard, «Socialisme», sera sur la Croisette en 2009, qu'en est-il cette année?

Eh bien cette année, le cinéma suisse présente aussi un gros morceau. Projet ambitieux, «Home», premier long-métrage cinéma d'Ursula Meier, coproduction majoritaire suisse (complétée par des fonds belges et français), avec un budget d'environ 8 millions et demi de francs et la présence d'une star en tête d'affiche, Isabelle Huppert, a été in extremis sélectionné à Cannes. En séance spéciale de la «Semaine de la Critique».

Pari gagné

Raisons à cela: les responsables de la Semaine pensaient que «Home» serait retenu en sélection officielle ou à la «Quinzaine des réalisateurs». Ce ne fut pas le cas. Ils l'ont donc «rattrapé» en le programmant de cette manière. Le film sera montré ce week end. Ancienne assistante de Tanner, Ursula Meier, née à Besançon avec des origines suisses, mise évidemment gros sur ce long-métrage. Tout comme ses producteurs lausannois de Box Productions, Elena Tatti et Thierry Spicher.

Pari gagné? Oui, sur deux points en tout cas. Donner à «Home» une énorme visibilité en le plaçant dans le plus gros festival du monde fait partie d'une stratégie légitime et partant aboutie. Ensuite, le film – nous l'avons vu – est une réelle réussite. Et surtout la confirmation qu'Ursula Meier a le potentiel et les épaules assez «solides» pour réaliser de grands films d'auteur, exportables comme peuvent l'être les Dardenne en Belgique ou Haneke en Autriche.

Deux références nullement gratuites. Il y a dans «Home» cette aptitude à planter une atmosphère en quelques plans. Une aire d'autoroute déserte, une maison nichée au bord de l'asphalte, une famille qui semble y vivre. Et soudain, l'irruption du monde, de la civilisation, avec la mise en fonction des deux voies d'autoroute.

Dans cet entre-deux, sorte de no man's land jamais situable, une famille, un couple et trois enfants, et une réalité, la leur, qui se lézarde petit à petit face au bruit et à la fureur. Inquiétant, parfois drôle, constamment sur le fil du rasoir (le récit pourrait se briser à tout moment, basculer dans le bon sens du terme), Ursula Meier a la poigne suffisante pour triompher de deux obstacles majeurs: la mise en scène - son écriture est palpable, très personnelle - et bien sûr la direction d'acteurs. Isabelle Huppert et Olivier Gourmet, couple improbable et dans «Home» terriblement réels, sont constamment justes, ne débordent jamais sur le récit.

Reste à présent à savoir comment le film sera accueilli (public et presse) au festival. Réponse la semaine prochaine. «Home» sera visible sur les écrans suisses dès cet automne.

<hr>

«Un film d'auteur populaire»

Ursula Meier est venue à Cannes présenter son film, «Home». Entretien.

Vous êtes Franco-Suisse, vous avez fait une école de cinéma en Belgique. La notion d'identité suisse, ça vous parle?

Oui, déjà parce que je dois beaucoup à Alain Tanner. Je sortais du lycée, je l'ai appelé et on s'est vu dans un café. J'ai démarré très tôt, à 14-15 ans, avec un long-métrage vidéo, à la Agnès Varda, que j'ai financé en travaillant comme caissière, mais que je n'ai jamais montée! Je me suis très vite confrontée au faire, au désir de filmer. J'ai vécu à Besançon, un no man's land comme dans «Home»... Mais Genève était ma ville, là où j'ai découvert le cinéma. J'ai un lien fort à des cinéastes comme Godard, Sutter, Goretta, et Tanner qui m'a conseillé de partir étudier à Bruxelles et m'a prise deux fois comme assistante sur ses films. En même temps, mon rapport à la Suisse n'est pas simple. Partir en Belgique m'a donné une distance, un humour noir et cette douce folie que l'on trouve rarement en Suisse.

Dans «Home», vous dirigez Isabelle Huppert. Vous l'avez convaincue facilement?

Elle avait un peu entendu parler de moi, et c'est quelqu'un de très à l'affût des jeunes cinéastes. Elle tourne son xième film avec Chabrol mais, en même temps, elle aime prendre des risques.

Vous vous faites votre petit cinéma sur l'avenir de «Home»?

Pas du tout, je viens juste de le finir, je ne suis pas dans l'angoisse qui mûrit. Mais je pense qu'il a un potentiel publicil mélange les genres, les styles. Quelqu'un m'a dit que c'était enfin un film d'auteur populaire. Un beau compliment.

Boris Senff/Cannes

Tribune de Genève © Edipresse Publications SA

TRIBUNE DE GENÈVE